

Whose Reasonable Accommodation ?

Statement by the Immigrant Workers Center of Montreal

November 2007

The debate raised in Quebec on 'reasonable accommodation' is built on a number of false assumptions about the relationship between majority groups ('we') and minorities ('they') and what 'we' believe the correct behaviours of 'they' should be. It is the wrong debate. Reasonable accommodation should begin with the rights of workers.

Accommodating reasonably implies the protection of basic rights, decent wages, rapid recognition of credentials, and terminating 'guest worker' programs that deny rights. We have to remember that historically Canada/Quebec has been created and developed through the colonization of First Peoples on the one hand and the exploitation of migrant labour on the other, in order to build the 'nation'. These processes continue unabated.

The public debate on 'reasonable accommodation' remains how 'they' should modify their customs to accommodate 'us'. It assumes, dangerously, that there are common values, as though such things actually exist. We are writing this because we do not believe in this false consensus, this tendency to homogenize all things except food, custom and costume. 'Cultural accommodation' blinds the public to the realities of migration, and how the middle and owning classes of Quebec society benefit from the exploitation of the 'they'. The connections between immigration and labour are absent from the debate and we believe that it should be at its centre.

Let's briefly review some of the trends in immigration and labour over the past 30 years and ask ourselves is this 'reasonable accommodation'? Most immigrants arriving during this period are from countries in the South (Asia, Africa, Latin America) and therefore they are not white. The economic forces that push them out of their countries are the same ones that shape their conditions here. They are 'the other'. They have arrived with high levels of education and skills. Yet over that time, most have not had their skills and training recognized and therefore, they have been forced to take jobs that many "Canadians/Quebecers" reject. They do the work that remains hidden: the caring for children and the elderly, the services and cleaning that allows the 'we' to function. In these jobs, there is little protection. Minimal labour standards exist on paper, but are not posted in workplaces or in private homes for caregivers and domestic workers. There are few inspectors and where these standards are abused, it is incumbent upon the workers her/himself to challenge her/his boss. They are often isolated and with few other employees. For people who are struggling to raise children and send remittance payments to family members in their countries of origin, this is a great risk. It takes enormous courage to stand up for their labour rights when the chances of their winning anything and keeping their job is remote. You might say that this is a situation of 'reasonably accommodating' the class interests of employers by providing a pool of skilled, cheap labour (trained and educated elsewhere) who are prepared to work in almost any conditions as the price of migration to a better place. In addition, there is little evidence to support the myth that 'things get better for immigrants with time'.

Many Canadians and Quebecers are unaware that we have programs for 'guest workers', who are brought in for limited periods and sent back to their home countries when the work is done. This is the case of agricultural workers. Domestic workers, through the Live-in Caregiver Program, are brought in and if they comply as live-ins can apply as permanent residents. The federal government likes these programs and intends to increase their use because they allow labour to be brought in without any real 'accommodation' as strict rules regulate the conditions of exploitation. Workers in these programs have little recourse to protection from the laws and policies for 'us' and remain the 'they' of the labour market. Even worse off are the many workers without formal status- who remain hidden as cleaners, cooks, dish-washers and domestics, facing arbitrary and well-below the minimum wage and labour standards, not eligible to making any claims but available nonetheless to be exploited.

As the policies of the provincial and federal governments have been to open up markets and reduce 'expensive' state programs, immigrant labour has been one of the ways of filling the gaps left by the inadequacies of neo-liberal policies. We don't need as many decent nursing homes if immigrant women, often trained as nurses, can provide cheap care at sub-standard private ones or in peoples' homes. We don't need as much public childcare if we can import nannies. We do not need to increase wages and improve working conditions if the international labour pool will continue to bring workers here who are pushed into sub-standard jobs. Accommodation implies justice for immigrant workers as a precondition for any other discussion.

The Immigrant Workers Center--

Qui fait des « accommodements raisonnables »?

Déclaration du Centre des Travailleurs et Travailleuses ImmigrantEs

Novembre 2007

Le débat sur les accommodements raisonnables au Québec est construit sur un ensemble de fausses prémisses au sujet de la relation entre la majorité (le « nous ») et les minorités (le « eux ») et ce que « nous » pensons être le comportement correct pour « eux ». Il s'agit du mauvais débat. Les accommodements raisonnables devraient commencer avec les droits en milieu de travail. « Accommoder raisonnablement » signifie la protection des droits fondamentaux, un salaire décent, la reconnaissance rapide des compétences et l'abolition des programmes de « travailleur saisonnier » qui bafouent les droits des travailleurs. Il est nécessaire de se rappeler que le Québec-Canada a été historiquement créé et développé « grâce » à la colonisation des Premières Nations et l'exploitation des travailleurs migrants. Ces procédés se perpétuent impunément.

Le débat public sur les « accommodements raisonnables » continuent à demander comment « ils » devraient modifier leurs coutumes et traditions pour « nous » accommoder. Cette conception assume dangereusement qu'il y a quelque chose comme des valeurs communes. Nous écrivons cette lettre car nous ne croyons pas à ce faux consensus, cette tendance à tout homogénéiser sauf la nourriture, les vêtements et les coutumes. Les « accommodements culturels » aveuglent le public par rapport à la réalité de la migration et à l'avantage que retirent les classes moyenne et dirigeante du Québec de l'exploitation des travailleurs immigrants. La connection évidente entre l'immigration et le marché du travail est totalement absente du débat et nous croyons qu'elle devrait être au coeur de celui-ci.

Revoyons ensemble certaines tendances de l'immigration et du travail au Québec au cours des trente dernières années et demandons nous si cela constitue des « accommodements raisonnables ». La plupart des nouveaux arrivants sont issus des pays du Sud (Asie, Afrique, Amérique du Sud) et ne sont pas « blancs ». Ils sont le « eux », l'« autre ». Ils sont souvent très qualifiés et très éduqués. Cependant, les compétences de la grande majorité d'entre eux ne sont pas reconnues et incidemment ils doivent accepter des emplois que « nous » rejetons. Ils font le travail que personne ne veut faire et restent cachés : ils s'occupent des enfants, des aînés et du ménage ce qui « nous » permet de fonctionner. Dans ces emplois, il n'y a pas de sécurité. Les normes minimales du travail existent en principe mais dans les faits, elles ne sont pas respectées. Il y a très peu d'inspecteurs et dans les cas où il y a abus ou violation de ces normes, il incombe au travailleur lui-même de contester son traitement et son patron. Pour des immigrants qui doivent supporter leur famille et souvent envoyer de l'argent à l'étranger, s'en prendre à un patron peu scrupuleux est un très grand risque. S'attaquer à un patron demande énormément de courage et les réparations sont souvent insuffisantes en regard des dangers. Vous pourriez dire que le fait d'accepter au Québec-Canada un bassin d'employés qualifiés prêts à travailler dans n'importe quelle condition et à n'importe quel

prix constitue un exemple d'« accommodements raisonnables » de « nous » envers « eux ». Malheureusement, il y a peu d'information qui nous porte à croire que « leur » niveau de vie est beaucoup meilleur ici.

Plusieurs Québécois et Canadiens ne savent pas que nous avons des programmes spéciaux d'accueil de travailleurs « temporaires » ou « saisonniers ». Dans le cadre de ces programmes, un nombre important d'immigrants viennent travailler au Canada et sont renvoyés dans leur pays quand leur travail est terminé. Le secteur de l'agriculture est particulièrement concerné. Des travailleurs domestiques arrivent également au Canada et doivent travailler dans des maisons pendant 24 mois sur 3 ans avant d'avoir le droit de faire une demande de résidentes. Le gouvernement fédéral a à coeur ce type de programme et entend les utiliser de plus en plus car cela permet de faire entrer beaucoup de travailleurs sans avoir à les accommoder tout en définissant clairement les conditions de leur exploitation. Ces travailleurs ne bénéficient d'aucune protection et restent le « eux » du marché du travail. La condition des sans-papiers est encore pire! Ils travaillent au noir à nettoyer la vaisselle et à faire le ménage et font face à des conditions de travail arbitraires et de beaucoup inférieures aux normes du travail. Ils ne sont évidemment pas éligibles à aucune requête légale mais ils sont tout à fait éligibles à l'exploitation....

Comme les politiques récentes des gouvernements vont dans le sens d'un désengagement de l'État et d'une baisse concordante des services sociaux, les travailleurs immigrants sont une excellente façon de combler les trous ouverts par les politiques néo-libérales. Nous n'avons pas besoin d'autant d'infirmières si des travailleuses immigrantes (souvent entraînées comme infirmières dans leur pays) peuvent fournir des soins directement sur place à des prix ridicules-« cheap labour ». Nous n'avons pas besoin de monter les salaires si des immigrants viennent chaque année combler les trous dans le marché du travail. Les accommodements raisonnables impliquent la justice pour les travailleurs immigrants comme « précondition » à tout autre débat.

Le Centre des Travailleurs Immigrants

